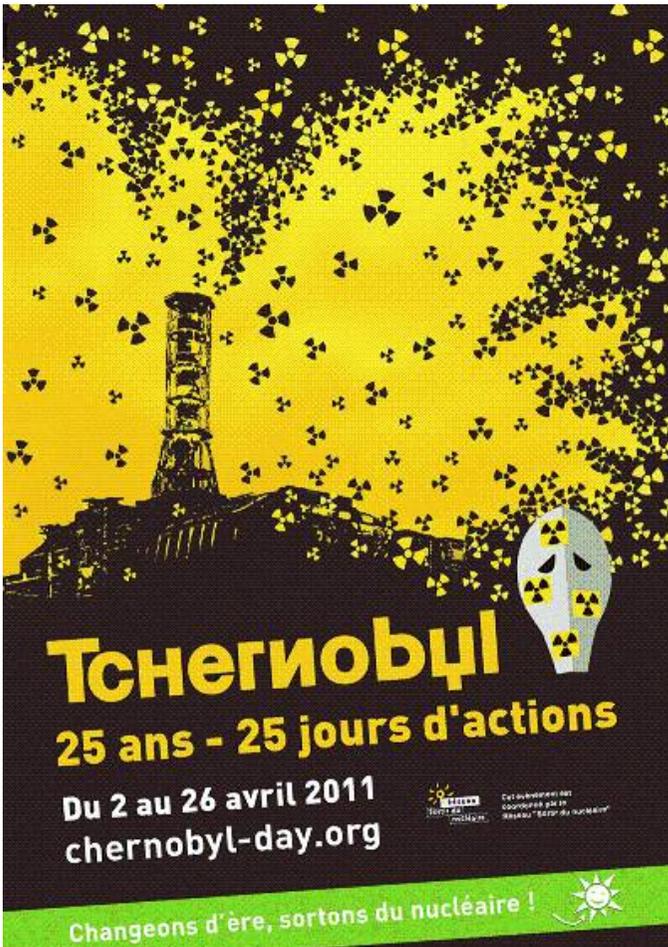




PERSPECTIVES UKRAINIENNES

Lettre d'information

"L'Ukraine a toujours aspiré à être libre." Voltaire



SOMMAIRE

P.1 Agenda

P.2-3 Rencontre avec Roman Rijka, romancier

P.4-5 Entretien avec Gregory Dufaud, historien

P.6 DakhaBrakha en concert en France

P.7 La caverne, un roman de Marina et Sergueï Diatchenko.

P.8 Saveurs ukrainiennes sous le ciel de Paris

Projection-débat du film de Coline Serreau

SOLUTIONS LOCALES POUR UN DÉSORDRE GLOBAL

en présence de la réalisatrice

Lundi 04 avril 2011 à 20h00

Salle Pierre-et-Jacques-Prévert

23 Rue de Paris 94340 Joinville-le-Pont

Séance gratuite dans le cadre de la semaine du développement durable



« Solutions locales pour un désordre global », fort de quelques 400 000 spectateurs, est un documentaire qui relate des rencontres avec des agriculteurs et des économistes ayant expérimenté localement et avec succès, des solutions pour relever les défis écologistes. Coline Serreau a filmé ces rencontres dans plusieurs pays, et notamment en France, Chine, Inde, Brésil et en Ukraine. Ainsi Coline Serreau a-t-elle rencontré en Ukraine M. Semen Sviridovitch Antoniets, exploitant agricole qui refuse de travailler avec des pesticides depuis 30 ans et qui est à la tête d'une ferme qui s'étend sur 8 000 hectares et a été certifiée bio depuis 2006. M. Antoniets démontre que l'agriculture biologique peut se pratiquer à grande échelle, dans le cadre d'une agriculture dite "professionnelle", avec des résultats aussi bons que ceux de l'agriculture conventionnelle.

La Lettre d'information de Perspectives ukrainiennes est un bulletin d'information privé réalisé par l'association **Perspectives Ukrainiennes**.
perspectives.ukrainiennes@gmail.com - www.perspectives-ukrainiennes.org



Perspectives
Ukrainiennes

PERSPECTIVES UKRAINIENNES

Lettre d'information

Rencontre avec Roman Rijka

Romancier d'une Ukraine en proie aux tumultes de l'histoire



L'Ukraine est au cœur de vos romans. Quels sont vos liens avec ce pays ? Mes liens avec l'Ukraine s'expliquent très simplement. En 1989, j'ai épousé une Ukrainienne, venue de Nikopol, en République soviétique d'Ukraine. C'est elle qui m'a fait découvrir

son peuple, son pays, sa culture et son histoire. Dès mon premier voyage en Ukraine, durant l'été 1992, j'ai compris que j'avais trouvé ma seconde patrie, comme si, en découvrant Kiev, puis l'arrière-pays, la steppe et la région des Zaporogues, j'avais trouvé ce qui m'avait toujours manqué. Depuis, à chacun de mes séjours dans ma belle-famille, je prends la mesure de tout ce que je dois à l'Ukraine, et je m'aperçois à quel point j'ai encore beaucoup à apprendre à son sujet. Notre fille m'aide à renforcer ces liens, car elle prépare une licence d'ukrainien à l'INALCO. L'Ukraine est pour elle une véritable passion, qu'elle partage avec moi, et elle est en contact étroit avec diverses associations ukrainiennes de France.

Vos livres mêlent événements historiques et pays imaginaires, pourquoi une telle approche ? Je suis venu à l'écriture par mon goût pour le fantastique. Me considérant avant tout comme un "raconteur d'histoires", et ayant peu à peu découvert l'histoire de l'Ukraine dans tout ce qu'elle a à la fois de terrible et d'héroïque, j'ai naturellement eu envie de la raconter à un public français (à commencer par mes amis et mes proches). Mais même si je suis passionné d'histoire, je ne suis pas historien. J'ai besoin de camper des personnages fictifs proches de nous, et j'ai également besoin de la présence du merveilleux, du mythe. Donc, souhaitant raconter ce que je ressentais à propos de l'histoire de l'Ukraine, en particulier durant la première moitié du XX^e siècle, j'ai transposé cette réalité dans mes univers imaginaires. Mais quiconque connaît l'histoire de l'Ukraine, et plus généralement de l'Europe de l'Est, ne mettra pas longtemps à s'y repérer et à comprendre de quoi je parle. Dans le même temps, cette vérité transplantée dans un décor proche mais différent permet à des lecteurs que l'histoire rebute de rentrer plus facilement dans le récit.

Avril 2011 n°28



Perspectives
Ukrainiennes

PERSPECTIVES UKRAINIENNES

Lettre d'information

Hormis la Russie, les pays et peuples d'Europe centrale et orientale n'inspirent que rarement les auteurs français. Pour quelle raison à votre avis ?

Culturellement, je pense que l'on peut hélas parler d'un véritable désamour de la France pour l'Europe centrale et orientale. Ce n'est pas que de l'indifférence ou du désintérêt. Pour qui se passionne pour cette région, le plus frappant est l'absence de curiosité, teintée d'un mépris à peine dissimulé. Ceux qui s'y intéressent n'échappent généralement pas aux clichés véhiculés par des groupes d'intérêt, qui profitent justement de ce désamour pour diffuser largement leur vision biaisée de l'histoire et de la culture de la région. Or, le fait que les auteurs français ne s'intéressent que peu à l'Europe de l'Est contribue forcément à l'indifférence du grand public. Même la Russie n'inspire que rarement les romanciers. Il est loin, le temps de Jules Verne.

Quel est pour vous le plus grand personnage de l'histoire de l'Ukraine et pour quelles raisons ?

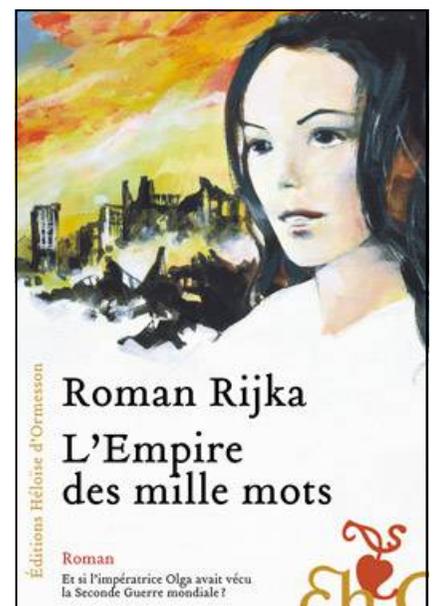
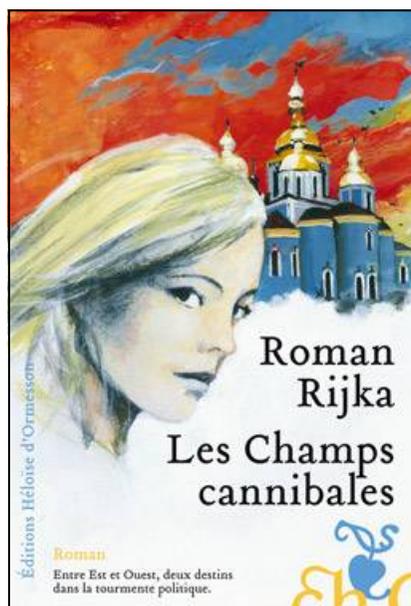
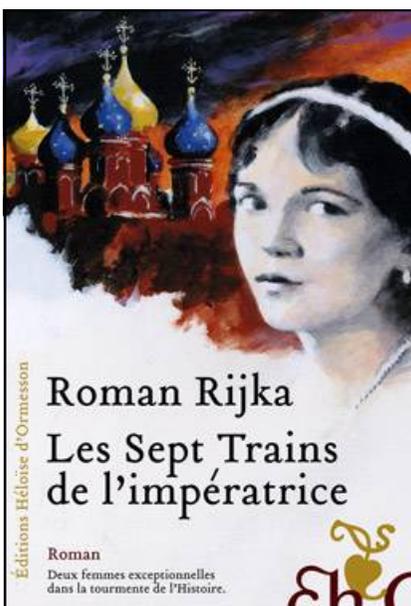
La question n'est pas simple. Je serais tenté de dire que quiconque a lutté pour l'indépendance de l'Ukraine mérite d'être commémoré et respecté, mais chaque personnage historique ukrainien fait l'objet de controverses, parmi les Ukrainiens et à l'étranger. On reproche à certains, qui se sont battus contre les Polonais, d'avoir contracté une alliance néfaste avec Moscou, à

d'autres, qui tentaient de lutter contre les bolcheviques, d'avoir pactisé avec la Pologne, à d'autres encore d'avoir collaboré avec l'Allemagne. De mon point de vue, tous défendaient une seule et même idée, celle d'une Ukraine libre et indépendante. Alors, finalement, le plus grand personnage de l'histoire de l'Ukraine, c'est peut-être, tout simplement, le peuple ukrainien, qui a fait preuve au fil des siècles d'une ténacité, d'un courage et d'une envie de vivre hors du commun.

Où étiez-vous et que faisiez-vous le 24 août 1991 ?

Nous étions chez des amis, en région parisienne, pour fêter l'anniversaire de l'une d'entre nous, et nous avons appris la nouvelle pendant la soirée. Nous étions encore sous le choc du putsch raté de Moscou, qui avait eu lieu quelques jours plus tôt, et notre premier sentiment a été, je l'avoue, la peur. Peur de voir les chars dans les rues de Kiev, peur de la répression. Peur de l'inconnu aussi. Puis les jours ont passé, et nous avons compris que cette fois, la lutte pour l'indépendance se ferait sans violence. Peut-être grâce aux sacrifices consentis par les générations précédentes.

Propos recueillis par Grégoire Grandjean





Perspectives
Ukrainiennes

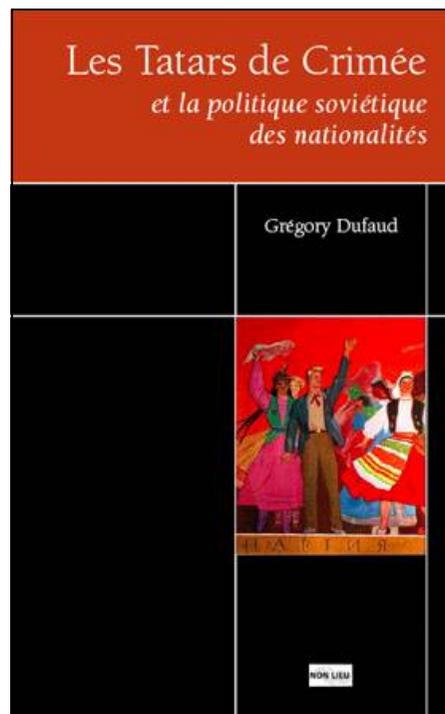
PERSPECTIVES UKRAINIENNES

Lettre d'information

Entretien avec Grégory Dufaud autour de son ouvrage *Les Tatars de Crimée et la politique soviétique des nationalités*

Quel était le poids démographique des Tatars de Crimée et quelle était leur situation politique à la fin du tsarisme ? Avec la chute du khanat de Crimée et la conquête de la péninsule par la Russie, à la fin du XVIII^e siècle, la noblesse tatare fut intégrée dans la hiérarchie impériale et perdit le rôle qui avait été le sien. En outre, les terres furent accaparées par la noblesse russe ou vendues à de grands propriétaires qui exigeaient des paysans tatars pour les uns de lourdes redevances, pour les autres leur départ au profit de colons originaires de Russie et d'Europe centrale. Les Tatars furent nombreux à émigrer dans l'empire ottoman ou dans les Balkans ; cette émigration était accentuée par les mesures ponctuelles d'expulsions mises en œuvre par les autorités tsaristes, au moment de la guerre de Crimée notamment. En 1921, les Tatars ne représentaient plus alors que le quart de la population péninsulaire, soit 190 000 personnes ; les Russes et les Ukrainiens constituaient, quant à eux, la moitié de la population, soit 370 000 personnes. À la fin du XIX^e siècle, la relégation des Tatars engendra chez de jeunes intellectuels un sentiment de retard et de décadence qui fut à l'origine du projet de réforme culturelle porté par Ismaïl Bey Gaspirali dont les vues dépassaient la Crimée pour embrasser tout le monde musulman de Russie. Dans la région de la Volga, au Caucase et en Asie centrale, ces idées faisaient écho aux propositions d'autres penseurs qui développaient leurs propres versions de réformisme. L'empire connaissait alors dans l'ensemble de ses parties non russes un essor des aspirations nationales. Face à ces réclamations, le régime réagit en raffermissant la politique de russification, ce qui n'eut d'autre résultat que la politisation des mouvements d'émancipation. Les musulmans de Russie unirent un temps leurs forces, en vain. Cet échec aboutit à l'apparition de groupuscules nationalistes et socialisants, à l'instar des Jeunes

Tatars, fondé à Istanbul par deux jeunes étudiants criméens. Lors de la Première Guerre mondiale, Nouman Tchelebi Djikhan et Djafer Seïdamet menèrent le mouvement national criméo-tatar, qui fut écrasé en janvier 1918 par les bolcheviks.



Les Tatars de Crimée et la politique soviétique des nationalités
Editions Non Lieu

Grégory Dufaud a enseigné l'histoire au Collège universitaire français de Moscou. Il est actuellement enseignant dans l'Oise. Il a notamment co-dirigé avec Aurélie Campana et Sophie Tournon « Les Déportations en héritage : les peuples réprimés du Caucase et de Crimée, hier et aujourd'hui » (P.U. Rennes, 2010).



PERSPECTIVES UKRAINIENNES

Lettre d'information

Quelle place était accordée aux tatars au sein de la république socialiste autonome de Crimée proclamée en 1921 ? Avec l'instauration de la république de Crimée, en octobre 1921, puis la promulgation de sa Constitution, en novembre, le tatar devint langue d'État au même titre que le russe. Quelques mois plus tard, en février 1922, un décret exigea que tous les documents administratifs, les textes de loi, les supports d'information devaient être rédigés en tatar. La « tatarisation » s'inscrivait dans une série de décisions qui concernaient la communauté tatare depuis l'automne 1920 et visaient tout autant à se la concilier qu'à étendre l'emprise sur celle-ci. La situation criméenne n'était pas unique en Russie soviétique et des mesures en faveur des nationalités avaient été prises dans l'ensemble des périphéries. Ce ne fut toutefois qu'en 1923 que les décisions jusqu'alors prises au fil des circonstances furent formalisées par le biais de deux résolutions du Parti qui institutionnalisèrent ainsi l'« indigénisation ». Il fallait que soient soutenus les territoires, les langues, les élites et les cultures des minorités non russes afin de garantir la plénitude de leur vie nationale, à la condition que ces formes de nationalités ne nuisent pas à l'intégrité de l'État. Dans la péninsule, les activistes tatars s'emparèrent de l'indigénisation pour réclamer davantage de justice sociale et l'accès aux responsabilités qui leur échappaient toujours. En 1924, ils obtinrent alors la présidence du Comité central exécutif et du Conseil des Commissaires du peuple, les plus hautes instances de gouvernement. Ces nominations, si elles témoignent des possibilités qui s'offraient dorénavant aux Tatars, ne doivent pas être l'arbre qui cache la forêt. Les Tatars n'occupèrent en réalité jamais la position à laquelle ils pouvaient prétendre. Cela tenait largement à l'analphabétisme des Tatars, aux faibles ressources mobilisées, au désintérêt, voire à la xénophobie des autorités non tatars. C'est ainsi que la « tatarisation » de l'administration, mesure phare du programme national, fut largement négligée, et la construction d'une administration bilingue échoua.

Quel sens donner à leur déportation en 1944 ? Les historiens se sont interrogés sur les motifs des déportations qui frappèrent le Caucase et la Crimée à la fin de la Seconde Guerre mondiale. Plusieurs explications ont été proposées : nettoyage ethnique, ethnocide, etc. Pour ma part, pour le dire vite, j'interprète la déportation des Tatars de Crimée comme le résultat tragique du « chantier civilisateur » conduit à leur endroit durant l'entre-deux-guerres : l'accusation de collaboration avec l'envahisseur dissimulait l'idée que les Tatars étaient rétifs au processus civilisateur. Pour les autorités, cette imperméabilité au processus de transformation éthique et d'assujettissement politique obligeait à écarter une population dont la présence s'avérait de fait problématique.

Le pouvoir soviétique a-t-il eu une intention génocidaire ? Non, à aucun moment le pouvoir soviétique n'eut l'intention d'éradiquer physiquement les Tatars de Crimée, rien ne permet de l'avancer.

Quelle influence l'ethnologie officielle soviétique a-t-elle exercé sur la construction identitaire tatare ? Dans les années vingt, études archéologiques et ethnographiques étaient menées de concert. Les chercheurs insistèrent alors sur le syncrétisme de la culture criméo-tatare tout en soulignant l'empreinte turque. Les résultats des expéditions et des fouilles étaient exposés dans les musées de la péninsule offerts au regard des Tatars et des touristes. La manière dont les recherches avaient été conduites furent dénoncées dans les années trente : on reprocha en particulier l'importance trop grande qui avait été accordée à l'influence turque. Toutefois, les recherches archéologiques et ethnographiques ne furent qu'un des éléments de la construction identitaire des Tatars de Crimée. Il faudrait notamment évoquer le rôle de l'école, de l'enseignement en langue tatare et des institutions culturelles.



Perspectives
Ukrainiennes

PERSPECTIVES UKRAINIENNES

Lettre d'information

« La Caverne » de Marina et Sergueï Diatchenko
Œuvre phare de la science-fiction ukrainienne

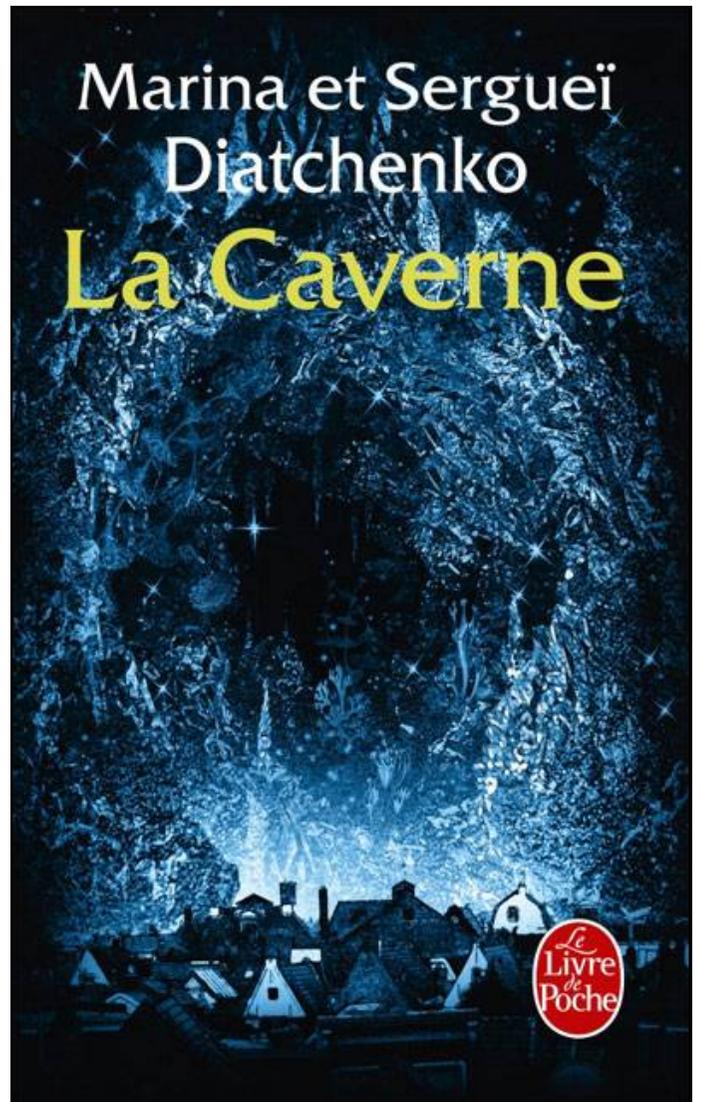
Le monde de la Caverne est un monde étrange: on n'y connaît pas la guerre, les meurtres n'y existent pas, pas plus que les agressions et autres crimes et délits. Il faut dire que la population dispose d'un moyen radical d'évacuer ses pulsions: la Caverne. La nuit, tout le monde s'y retrouve, sous la forme d'animaux. Ces animaux diffèrent en fonction du caractère de l'individu.

Ainsi, les "victimes" idéales de la société y apparaissent sous forme de "daines", de gracieux ongulés agiles mais sans défense, alors que les maîtres, ceux qui sont dotés d'un instinct de domination fort, s'y retrouvent sous la forme de "starks", de puissants prédateurs auxquels nul ne peut échapper. Et entre les deux il est possible de trouver diverses formes de vie formant ainsi un écosystème stable.

Lorsque qu'un prédateur tue sa proie, on la retrouve au matin dans son lit, morte. Les médias annoncent alors: "Son sommeil était profond et la mort survint naturellement". Quant au prédateur, il se réveille en ayant tout oublié.

Ce monde si particulier de la Caverne est-il une utopie gérée par des psychiatres bienveillants ou au contraire un univers dystopique engendré par ces mêmes psychiatres ?

Nés respectivement en 1945 et en 1968, Sergueï et Marina Diatchenko sont ukrainiens. Leurs œuvres sont des best-sellers en Europe centrale et orientale, couronnées notamment par le Prix du Meilleur Auteur au Festival Européen du fantastique de Glasgow.



La Caverne

Marina et Sergueï Diatchenko

Le Livre de Poche

Éditeur d'origine : Albin Michel

EAN / ISBN : 9782253023456

Avril 2011 n°28



Perspectives
Ukrainiennes

PERSPECTIVES UKRAINIENNES

Lettre d'information



DakhaBrakha En concert en France



Marko Halanevych
chant, accordéon,
darbuka, didgeridoo,
Tablas

Iryna Kovalenko
chant, djembé, buk-
halo, accordéon, bu-
hay et autres instru-
ments Anciens

Nina Garenetska
chant, violoncelle,
Bukhalo

Olena Tsybulska
chant, percussions
diverses, accordéon

On sort à la fois envoûté et comblé d'un concert de DakhaBrakha, ce groupe dont le nom seul est tout un voyage. Envoûté, parce que leurs mélodies et leurs instruments puisent au plus profond des chants traditionnels ukrainiens que le groupe est allé collecter dans les villages. Comblé parce que le groupe a su, avec maestria, réinvestir en se l'appropriant ce fabuleux héritage en y mêlant des sons et des rythmes venus d'ailleurs, inventant ce qu'ils nomment un «ethno-chaos», entre Europe et Orient.

Metz, Le Chapiteau, Place de la République, samedi 7 mai à 19h, entrée libre
Vandoeuvre-lès-Nancy, CCAM, Scène Nationale de Vandoeuvre, lundi 9 mai à 20h
Lunéville, Château, samedi 14 mai à 21h

Avril 2011 n°28



Perspectives
Ukrainiennes

PERSPECTIVES UKRAINIENNES

Lettre d'information

Saveurs ukrainiennes sous le ciel de Paris



Un restaurant ukrainien vient d'ouvrir ses portes à Paris, en plein cœur du 9^e arrondissement. Saveurs goûtées et approuvées par l'équipe de Perspectives Ukrainiennes !

UKRAINE
17 rue de Trévisse
75009 PARIS
Tel : 01 45 23 46 55

Ouvert du lundi au samedi

